



Cedric Pearson, L'exposition et pique-nique photographique à la maison du collectif, Disraeli, 23 juillet 1972. © Cedric Pearson

## Communiqué de presse

# Disraeli revisité – Chronique d'un événement photographique québécois

## Retour sur les 50 ans d'un chapitre marquant de l'histoire de la photographie au Québec

Montréal, le 27 octobre 2022. – Du 28 octobre 2022 au 19 février 2023, le Musée McCord Stewart propose l'exposition *Disraeli revisité – Chronique d'un événement photographique québécois* marquant le 50<sup>e</sup> anniversaire de cet événement majeur de l'histoire de la photographie au Québec. À travers 144 photographies (dont plus de 67 inédites), 44 documents d'archives et une vidéo, le public est invité à découvrir le projet Disraeli qui a fait l'objet d'une vive polémique dans les années 70, et qui a permis une réflexion profonde sur la représentativité et le droit à l'image. Avec cette exposition, le Musée entend à la fois célébrer, élargir et réviser le corpus original en rassemblant des images et des objets qui racontent l'histoire selon plusieurs points de vue. L'exposition est présentée par *La Presse*.

## Le projet Disraeli

À l'été 1972, quatre jeunes photographes passent trois mois à Disraeli. Claire Beaugrand-Champagne, Michel Campeau, Roger Charbonneau et Cedric Pearson entreprennent, avec les recherchistes Ginette Laurin et Maryse Pellerin, la production d'un portrait documentaire collectif de Disraeli et de « l'ordinairement vécu » de sa population. Le groupe, qui a pour nom officiel « Collectif de l'Imagerie Populaire de Disraeli », réside dans une maison de ferme située à l'extérieur de la ville. Tout au long de leur séjour, les membres du groupe photographient et interviewent les gens de la localité et développent des amitiés. Cette proximité permet la réalisation de portraits dans lesquels les personnes sont photographiées en action ou posant avec désinvolture dans le milieu où elles vivent et travaillent.

## La polémique

Dans les mois et les années qui suivent la résidence du collectif à Disraeli, les photographies sont largement diffusées dans des publications et des expositions. En 1974, une controverse éclate quand le populaire magazine francophone *Perspectives* fait paraître un texte et une sélection de 18 images. Ce magazine – inséré dans *La Presse*, *La Tribune*, *Le Soleil*, *Le Droit* et plusieurs autres journaux francophones – était diffusé à plus 550 000 exemplaires.

Rapidement, des personnes influentes de la communauté de Disraeli expriment leur désapprobation dans les journaux locaux, estimant que les photographes ont représenté leur ville de manière injuste et négative. Certains journalistes montréalais, dont le célèbre auteur Pierre Vallières du journal *Le Devoir*, se portent à la défense du groupe. Cet article sera l'élément qui déclenchera une vive réaction des notables de Disraeli, provoquant une véritable tempête médiatique. Si cette polémique amène la communauté photographique de Montréal à réfléchir à l'incidence sociale de la photographie documentaire, elle suscite un débat de société sur des questions aussi vastes que la manipulation de l'information par les médias, l'idéalisation de la vie rurale par la jeune génération et la subjectivité de la photographie en tant que forme d'art.

## Un corpus photographique et audio inédit

En collaboration avec les photographes, Zoë Tousignant – commissaire de l'exposition et conservatrice de la collection Photographie au Musée McCord Stewart – a revisité l'imposant corpus d'images et a choisi de présenter plus d'une soixantaine de photographies inédites, l'objectif étant d'offrir au public une nouvelle perspective sur ce projet.

« En sélectionnant des photos où l'on voit les membres du collectif interagir avec les personnes de Disraeli, on présente une autre facette de l'image et on s'interroge sur la façon dont l'interprétation du corpus change si l'on nous présente des preuves d'une relation authentique entre le photographe et ses sujets. Ces photographies nous rappellent aussi que les personnes à l'origine du projet Disraeli étaient très jeunes et qu'elles commençaient tout juste leur carrière », explique Zoë Tousignant.

Une série d'enregistrements audios – réalisés par les chercheurs du collectif, Ginette Laurin et Maryse Pellerin – que l'on croyait perdue a été retrouvée pendant les préparatifs de l'exposition. Ces enregistrements, en plus de permettre une incursion dans le paysage sonore qui imprégnait les séances de photographie, constituent des documents exceptionnels sur l'histoire d'une époque et d'un lieu. Une vidéo de 16 minutes présentée dans l'exposition, produite par l'équipe du Musée, superpose des extraits audios et une sélection de planches-contacts des photographes, donnant à voir une expérience amplifiée de certaines des images les plus connues du corpus.

## 50 ans après Disraeli : un retour critique

Encore étudiées aujourd'hui dans les cours d'histoire de l'art et de photographie au cégep et à l'université, les images du projet Disraeli se sont classées parmi les plus canoniques de l'histoire de la photographie au Québec. On discute maintenant de ce projet non seulement pour sa valeur intrinsèque, mais aussi pour susciter la réflexion sur l'éthique de la représentation photographique. Il ne s'agit pas ici de résoudre la controverse, mais de continuer à s'interroger sur les débats que la photographie peut provoquer, et sur ce que les photographies signifient tant pour les personnes qui les prennent que pour celles qui y sont représentées. Pour Zoë Tousignant, raconter l'histoire de ce corpus aujourd'hui constitue également l'occasion de réfléchir à l'impact de la diffusion des images photographiques :

« Dès le départ, il était clair pour moi que les suites du projet Disraeli – y compris la tempête médiatique qui a éclaté dans la presse – devaient être abordées dans l'exposition. Bien que cela ait été bouleversant pour les membres du collectif à l'époque, la façon dont le projet a été discuté dans les médias est devenue une partie intrinsèque des histoires que ces images racontent. Chaque fois qu'elles sont publiées et vues dans un nouveau contexte, les photographies acquièrent une signification supplémentaire et cette nouvelle interprétation doit être reflétée dans l'histoire que nous écrivons. »

« Cinquante ans plus tard, les réflexions sur la représentativité et le droit à l'image – déclenchées par la polémique qui a suivi la diffusion massive des images du projet Disraeli – sont toujours d'actualité. En tant que musée de l'histoire sociale de Montréal et musée de la photographie, nous avons conscience de l'incidence sociale de la photographie. Nous nous faisons un devoir de considérer cette dimension dans nos actions et nos choix artistiques au Musée. *Disraeli revisité* constitue une excellente occasion pour réitérer notre engagement à amplifier les voix et les points de vue des personnes touchées par nos projets d'expositions », souligne Suzanne Sauvage, présidente et cheffe de la direction du Musée McCord Stewart.



Cedric Pearson  
*Magasin en ville, Disraeli, 1972.*  
© Cedric Pearson



Claire Beaugrand-Champagne  
*Henri Gosselin et ses vaches, Disraeli, 1972.*  
© Claire Beaugrand-Champagne

## Concours photo à Disraeli

Jusqu'au 3 février 2023, le Musée McCord Stewart invite les personnes résidant à Disraeli à ajouter leur voix au projet d'exposition en soumettant des photographies représentant leur vision actuelle de la ville et de la communauté de Disraeli. Le concours photo est ainsi l'occasion pour la population disraéloise de présenter – 50 ans plus tard – l'évolution de la ville de Disraeli, mais aussi leur vision de ce qui la caractérise. Toutes les photos soumises sont présentées dans l'exposition, offrant ainsi au public une perspective actuelle sur la vie et la communauté de Disraeli.

## Crédit et commissariat

Une exposition conçue par le Musée McCord Stewart.

**Commissaire :** Zoë Tousignant, conservatrice, Photographie, Musée McCord Stewart

**Chargé de projet :** François Vallée, Musée McCord Stewart

**Scénographie et design graphique :** Principal



Roger Charbonneau, *Enfants Matteau, Disraeli*, 1972. © Roger Charbonneau

## Activités en marge de l'exposition

### Revoir Disraeli – Symposium

**Vendredi 4 novembre, 13 h à 16 h – Au Musée et en ligne**

Le Musée propose un après-midi de cinq conférences réunissant plusieurs personnes qui ont réfléchi à l'impact historique du projet Disraeli. Les conférences aborderont les différentes questions soulevées par cet événement photographique, à savoir le développement de la photographie documentaire en tant que forme d'art, la diffusion et la réception du projet, les motivations personnelles et politiques des participantes et participants, l'approche méthodologique du groupe et la portée culturelle des images de Disraeli.

#### Conférencières et conférenciers :

- Pierre Dessureault, commissaire et spécialiste de la photographie québécoise et canadienne ;
- Mona Hakim, historienne de l'art, critique, autrice et commissaire ;
- Alexis Desgagnés, chercheur et auteur ;
- Maryse Pellerin, recherchiste du projet Disraeli, enseignante et autrice ;
- Zoë Tousignant, conservatrice, Photographie, au Musée McCord Stewart.

Activité gratuite, en français, suivie d'une période d'échanges en français et en anglais.  
Places limitées, réservation obligatoire sur le [site Web](#) du Musée.

### Discussion avec les quatre photographes du projet Disraeli

**Mercredi 18 janvier, 18 h à 19 h 30 – Au Musée**

Cette discussion sera l'occasion pour le public de rencontrer les photographes du projet et d'en apprendre plus sur le projet Disraeli, ainsi que sur les images et les documents d'archives présentés dans l'exposition *Disraeli revisité – Chronique d'un événement photographique québécois*.

Discussion animée par Zoë Tousignant, commissaire de l'exposition et conservatrice, Photographie.

Activité gratuite, en français, suivie d'un échange avec le public en français et en anglais.  
Places limitées, réservation obligatoire sur le [site Web](#) du Musée.



Roger Charbonneau  
L'exposition à la salle du conseil de l'Hôtel  
de ville de Disraeli, 24 juin 1972.  
© Roger Charbonneau

## Heures d'ouverture et tarifs du Musée

Mardi, jeudi et vendredi de 10 h à 18 h | Mercredi de 10 h à 21 h  
Samedi et dimanche de 10 h à 17 h

### Horaire spécial :

Noël ..... Dimanche 25 décembre : fermé  
Lendemain de Noël ..... Lundi 26 décembre : 12 h à 18 h  
Jour de l'An ..... Dimanche 1<sup>er</sup> janvier : fermé  
Lendemain du jour de l'An ..... Lundi 2 janvier : 12 h à 18 h

### Tarifs jusqu'au 31 décembre 2022

Adultes : 19 \$ | Aînés : 17 \$ | Étudiants (18 à 30 ans) : 14 \$ | 17 ans et moins : gratuit  
Autochtones : gratuit

### Tarifs à partir du 1<sup>er</sup> janvier 2023

Adultes : 19 \$ | Aînés : 17 \$ | Étudiants (13 à 30 ans) : 14 \$ | 12 ans et moins : gratuit  
Autochtones : gratuit

Mercredi soir : gratuit (exposition au 3<sup>e</sup> étage et exposition permanente) ou 9,50 \$ (expositions au 2<sup>e</sup> étage dont *Disraeli revisité – Chronique d'un événement photographique québécois*).

Premier dimanche du mois : gratuit pour les résidents du Québec.

Afin de favoriser une expérience de visite optimale pour tous, il est nécessaire de réserver en ligne ses billets pour le Musée et pour les activités. Rendez-vous sur la page [Billetterie](#) du site Web du Musée.

*Le Musée McCord Stewart remercie chaleureusement BMO Groupe financier pour les mercredis soir gratuits, la Fondation J.A. DeSève pour la gratuité des enfants de 12 ans et moins, ainsi que la Fondation Rossy pour la gratuité des adolescents de 13 à 17 ans pour l'année 2022.*

## Covid-19 : des mesures pour une visite sécuritaire

Le Musée respecte les mesures sanitaires recommandées par la Santé publique. Pour connaître les mesures en vigueur au moment de votre visite, consultez le [site Web du Musée](#).



Claire Beaugrand-Champagne  
*Ti-Noir Lajeunesse, le violonheur aveugle, Disraeli, 1972.*  
© Claire Beaugrand-Champagne

## Musée McCord Stewart : le musée de la photographie

[La collection Photographie](#) du Musée McCord Stewart regroupe plus de 2 150 000 photographies qui documentent principalement l'histoire sociale de Montréal, mais également celle du Québec et du Canada. Des daguerréotypes datant des années 1840-1850 aux images numériques d'aujourd'hui, la collection témoigne de l'évolution de la photographie en parallèle avec les grandes transformations qui ont marqué la ville au courant des deux derniers siècles. Les archives photographiques Notman constituent le cœur de la collection avec quelque 450 000 photographies provenant du studio fondé à Montréal en 1856 par William Notman (1826-1891) et dirigé par ses fils jusqu'en 1935, sous le nom de Wm. Notman & Son. Ces archives ont été inscrites à l'automne 2019 au prestigieux Registre de la Mémoire du monde du Canada de la Commission canadienne pour l'UNESCO.

### À propos du Musée McCord Stewart

Le Musée McCord Stewart célèbre la vie à Montréal, ses gens et ses communautés, d'hier et d'aujourd'hui. Ouvert sur le monde, il crée et présente des expositions et des activités éducatives et culturelles qui interpellent les gens en posant un regard critique et inclusif sur l'histoire sociale. Ses collections Archives, Art documentaire, Costume, mode et textiles, Cultures autochtones, Culture matérielle et Photographie rassemblent 200 000 objets et œuvres d'art, 2 150 000 photographies, 3 500 livres rares et 340 mètres linéaires d'archives textuelles. Le Musée McCord Stewart, notre monde, nos histoires.

– 30 –

### Téléchargez les images en haute résolution

Source : Musée McCord Stewart

### Renseignements et demandes d'entrevues :

Roy & Turner Communications

Chloé Rossi

[crossi@roy-turner.com](mailto:crossi@roy-turner.com)

514 844-9678, poste 201

Présentée par

